

Et le peuple idéal, c'est le peuple
égoïste.

Rien de définitif et d'absolu n'existe.
Le maître est tout ; il est justice et
vérité.

Et tout s'évanouit, droit, devoir, li-
berté,

L'Avenir qui nous luit, la raison qui
nous mène.

La sagesse divine et la sagesse hu-
maine.

Dogme et livre, et Voltaire aussi bien
que Jésus.

Puisqu'un refric allemand met sa
botte dessus !—

Toi dont le gilet jette au monde qui
commence

Comme au monde qui va finir, une
ombre immense.

John Brown, toi qui donnas aux peu-
ples la leçon

D'un autre Golgotha sur un autre ho-
rizon.

Specime, défais le noeud de ton cou,
viens, ô juste.

Viens et fouette cet homme avec ta
corde auguste !

C'est grâce à lui qu'un jour l'histoire
en deuil dira :

—La France secourra l'Amérique, et
tira

L'épée, et prodigua tout pour sa dé-
livrance,

Et, peuples, l'Amérique a poignardé
la France !—

Que le sauvage fait pour guetter et
ramper,

Que le Huron, orné de couteaux à
scalper.

Contemplant ce grand chef sanglant,
le roi de Prusse,

Oertes, que le Peau-Rouge admire le
Borusse.

C'est tout simple ; il le voit aux bri-
gandages prêt.

Pauvre, atroce, et ce bois comprend
cette forêt ;

Mais que l'homme incarnant le droit
devant l'Europe.

L'homme que de rayons Colombie
enveloppe.

L'homme en qui tout un monde hé-
roïque est vivant.

Que cet homme se jette à plat ventre
devant

L'affreux specime de fer des vieux
âges funèbres.

Qu'il te donne, ô Paris, le soufflet des
ténèbres.

Qu'il livre sa patrie auguste à l'em-
bereur.

Qu'il la mêle aux tyrans, aux meur-
tres, à l'horreur,

Qu'en ce triomphe horrible et sombre
il se submerge.

Que dans ce lit d'opprobre il se couche
à jamais.

Qu'il montre à l'univers, sur un im-
monde char

L'Amérique baisant le talon de César.
Oh ! cela fait trembler toutes les

grandes tombes !
Cela remue, au fond des pâles cata-
combes,

Les os des fiers vainqueurs et des
puissants vaincus ?

Kosciusko frémissant réveille Spar-
tacus :

Et Madison se dresse et Jefferson se
lève :

Jackson met ses deux mains devant
ce hideux rêve :

Déshonneur ! crie Adams ; et Liu-
coln, étonné,

Saigne, et c'est aujourd'hui qu'il est
assassiné.

Indigne-toi, grand peuple. O nation
suprême.

Tu sais de quel cœur tendre et filial
je t'aime.

Amérique, je pleure. Oh ! douloureux
affront !

Elle n'avait encore qu'une auréole au
front.

Son drapeau sidéral éblouissait l'his-
toire

Et maintenant elle est
noyée dans le sang.